

LA RÉUNION DES ANCIENS

S'il fallait classer par ordre d'importance les réunions d'Anciens qui ont eu lieu depuis 1946, celle du 27 juin dernier serait loin sans doute de se trouver dans les premiers rangs : pas de reprise sensationnelle, pas de glorieux jubilé, mais une Fête des Anciens toute simple, la fête de l'amitié combréenne, cette amitié dont on parle tant et qui est bien la plus vivante des réalités.



Il suffisait pour s'en rendre compte d'assister du haut du perron à l'arrivée des Anciens, ce samedi 27 juin, vers dix heures. Que d'amitié dans ces poignées de mains échangées entre vieux ou jeunes camarades de cours, après souvent de longues années de séparation ! Qu'il fait bon se retrouver sous ces cloîtres tant de fois parcourus jadis « en rang et en silence », de l'étude à la chapelle et de la chapelle au réfectoire !... Tout à la joie de se revoir et de rêver ensemble au passé lointain ou proche, on en oublie que la messe commence à dix heures trente précises.



M. le chanoine Loire, vice-président de l'Association, officie tandis que la maîtrise, sous la direction de M. l'abbé Clavereau, exécute de somptueux chorals : comme entrée, *le Beati omnes*, et à l'offertoire, *Et videas filios*, deux magnifiques chœurs extraits de la Cantate de Lalande. Pour clore la cérémonie, Bach reprend ses droits avec le grand chœur de *La Cantate pour tous les temps*. L'éloge de la maîtrise n'est plus à faire ainsi que celui de son chef : l'exécution magistrale de ces trois morceaux ne peut que nous confirmer l'opinion flatteuse que nous en gardons.



Après la grand-messe, traditionnelle Assemblée générale dans la salle Saint-Augustin. M. l'abbé Chupin, secrétaire de l'A. A., lit son rapport annuel. Si nous en croyons le nombre des demandes d'adhésion, notre Association ne se porte pas trop mal : cette année, ce sont soixante-quatre jeunes ou plus âgés que nous sommes heureux d'accueillir dans nos rangs. Le secrétaire termine son rapport par un discret appel à notre charité filiale. Après avoir indiqué les raisons pour lesquelles la Commission administrative a dû se résoudre à changer d'imprimeur pour le Bulletin, il continue dans ces termes :

« Mais les économies que nous allons sûrement réaliser ne nous permettent pas de faire au Collège le cadeau que plusieurs Anciens — dont je me fais avec joie le porte-parole — ont rêvé que l'Association puisse lui offrir pour son centenaire : redorer le manteau de la Vierge, qui ne brille plus — vous l'avez sans doute remarqué — comme au temps de notre jeunesse. C'est une idée à laquelle, j'en suis sûr, vous applaudirez tous. Aussi je ne doute pas que vous ne fassiez bon accueil à la souscription qui sera lancée par M. le Supérieur au début de l'année prochaine. Il faut qu'en 1958, la Vierge de Combrée rayonne d'une clarté toute neuve, que sa lumière soit comme le symbole du rayonnement de Combrée en Anjou et à travers le monde ! »

Il me semble que les paroles du secrétaire de l'A. A. ont été entendues. A peine était-il descendu de l'estrade, à la fin de la réunion, qu'un Ancien s'avança vers lui pour lui remettre sa souscription. Si j'en juge au sourire de M. l'abbé Chupin, elle ne devait pas être mince. Voilà de quoi bien augurer de la générosité combréenne.

Ensuite, M. le Président général Daniel Thibault, après nous avoir très cordialement salués, voulut, en termes un tantinet sévères, dénoncer l'inertie de trop d'Anciens dans leur comportement mutuel et à l'égard des Groupements régionaux :

« ... « Etablir entre nous une réciprocité de bons offices », dit-il en commentant les statuts de l'A. A., mais, je vous le demande, quels services nous rendons-nous ? Quels secours nous procurons-nous ? Y a-t-il seulement, avant de parler de réciprocité, quelque bon office rendu même unilatéralement ? ... Répondons : à peu près strictement rien ! Nous aimons bien Combrée, nous nous aimons bien entre nous, d'aucuns disent même beaucoup et, peut-être, le croyons-nous, sans penser que ces adverbess détruisent la force intrinsèque du verbe aimer... en amour comme en amitié.

J'ai tenu à nuancer mon *strictement rien* de tout à l'heure par un *à peu près strictement rien*, qui est plus véritable. Car il y a une petite marge bien remplie de témoignages de pleine et de vraie amitié combréenne.

Il y a d'abord votre présence aujourd'hui à cette réunion sans faste et annoncée sans flâsas et qui groupe néanmoins tant de cœurs fidèles.

Il y a les visites que nous pouvons faire l'un ou l'autre à cette vieille maison de famille, les conférences d'information que l'un ou l'autre accepte

Loterie Nationale.

Il y a chaque semaine six millions de Français qui achètent « un dixième » de la Loterie. Il est permis de penser qu'au moins la moitié sont des catholiques.

Anciens Elèves ou amis de l'Enseignement Libre, donnez votre préférence à l'Emission des dixièmes **ECOLES LIBRES DE FRANCE.**

de faire à nos jeunes camarades, il y a nos modestes cotisations, il y a notre participation plus ou moins régulière à nos Groupements locaux.

Ne dévalorisons point ces marques d'amitié en prétendant qu'elles sont sans mérite, trouvant en elles-mêmes leur récompense par le plaisir que nous y trouvons !... Il n'est pas nécessaire qu'un effort soit pénible pour être méritoire, et l'effort que nous pouvons faire pour nous réunir quelques heures dans ces murs et nous « esbaudir » entre camarades comporte cette réciprocité de bons offices que nos statuts réclament, car par ces manifestations, si nous faisons à Combrée un geste d'amitié, Combrée nous rend de suite la politesse en revivifiant nos souvenirs et en nous redonnant pour quelques heures nos cœurs et nos âmes d'enfants.

Et puis, il y a aussi l'action — combien dévouée, celle-là — de nos chefs de Groupements locaux. J'appuie sur le mot *dévouée*, car je sais par expérience leur tâche *difficile et ingrate*. Que ces épithètes ne vous fassent pas sourire ! Bien sûr, il ne s'agit pas d'une tâche assidue de toutes les heures, ni même de tous les jours, mais plutôt d'une préoccupation assez constante et d'une appréhension d'être mal compris ou mal suivi. Si les soldats, par mollesse, rarement par mauvais esprit, ne suivent pas leurs officiers, ceux-ci n'ayant ni le goût ni le droit de les fusiller, est-il possible à ces officiers d'agir seuls et d'arriver à leurs fins ?... Ne seront-ils pas découragés ?... Ne seront-ils pas tentés de « laisser tomber » ?...

Ici, nous touchons au point délicat de cet examen de conscience. Suivons-nous, encourageons-nous nos chefs de groupement ? Si cent invitations sont lancées, combien demeurent sans réponse ?... Disons : quatre-vingt-dix. Et sur les dix qui répondent, combien le font plus de deux ou trois jours avant la réunion prévue ?... Et quand je dis cent invitations, je pense à cent invitations à des camarades qui sont de fidèles amis et non à d'hypothétiques anciens camarades !...

Puis-je parler en toute liberté ? M'est-il permis d'évoquer telle réunion — qui fut au surplus absolument charmante et réussie — où la gentillesse proverbiale et la distinction de notre hôte, jointes au déplacement coûteux de la célèbre chorale du Collège et de son non moins célèbre abbé Clavereau, n'arrivèrent à réunir dans une magnifique salle à manger autour d'une table trop copieusement approvisionnée qu'une petite assistance dont je ne veux pas chiffrer le nombre !...

Puis-je évoquer telle autre voyage à un très haut lieu de France ?... La proposition en avait été faite par un de nos meilleurs Anciens, un grand artiste, dont la science, le goût et une certaine audace font le plus grand honneur à Combrée, et qui se mettait à notre disposition pour commenter les merveilles qu'il nous invitait à voir sous sa conduite et pour nous initier ensuite à son art par la visite de son atelier. Cette proposition fut acclamée par une belle table de soixante dix à quatre-vingt couverts. Quand l'époque fut venue, les responsables du Groupement lancèrent, pour la mise au point de ce déplacement, — aux soixante-dix ou quatre-vingt couverts en question, une invitation à une réunion préliminaire. *Sept* — je le souligne — *sept* vinrent à cette réunion. Et si la visite eut lieu — avec un nombre

d'Anciens à peu près correct —, ce fut sans le concours d'aucun autocar, vous le pensez bien, mais avec une certaine honte d'avoir dérangé pour un trop petit nombre un camarade par dessus tout ami des Combréens, dévoué et éminent.

Bien sûr, nous avons tous autre chose à faire ; nous avons l'excuse du travail, du repos, d'un voyage, d'un mariage où nous devons aller embrasser la mariée, ou d'un enterrement et de mains à serrer avec conviction — c'est comme dans les Evangiles ! . . .

Il peut, certes, y avoir des excuses, mais si nos chefs de groupement s'en servaient aussi, de ces excuses, pour « se tourner les pouces » ou aller embrasser la mariée, que resterait-il de notre action ? . . . Je vous en prie, ne les décourageons pas dans les efforts qu'ils font pour resserrer entre nous les liens de notre grande famille.

Et, en passant, ne dois-je pas saluer la réussite de notre groupement nantais ? Réussite qui nous encourage, car elle nous affirme que ce qui est possible à Nantes est possible partout. Je pense à ce que notre Bulletin appelle les *Activités nantaises* : réunion du Groupe ; cinéma combréen ; concert par la Maîtrise au profit moral de notre Collège et au profit matériel de notre Œuvre des Pupilles ; promenade familiale ; et je me réjette en disant que j'admire et j'envie la foi de nos camarades nantais.

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

La foi des Nantais agit, mais je suis persuadé que, même à Nantes, il y a encore des hésitants, des timides, et — disons le mot — des *indifférents*, comme à Paris, comme dans le Val de Loire, comme à Angers.

Angers ! . . . Par l'abstention du dernier Bulletin à son égard, doit-on conclure au décès de son groupement ? . . . Riea n'y manquait pourtant : le nombre, une ardeur apparente, l'homogénéité et même un baptême somptueux donné de la main de notre évêque combréen tout nouvellement sacré ! . . . Je crains que celui-ci, encore un peu apprenti, ne se soit trompé de prières et qu'il n'ait prononcé celles de l'extrême-onction. Ce n'est d'ailleurs pas une méthode désespérée, et je fais foi dans notre groupement angevin pour qu'il sorte de son sommeil et qu'il s'apprête à recevoir, cette fois-ci, un vrai baptême et même la confirmation, — car Angers manque à la couronne combréenne —, et je demande qu'un président accepte au plus tôt le fauteuil vacant, sans craindre les responsabilités — car, à Angers, on est 100/100 combréen, mais trop modeste —, sans craindre le travail, car il trouvera, à l'instar du président incomparable de Nantes, un Bureau ardent et prêt à servir, sans craindre même les découragements dont je parlais tout à l'heure, car le résultat obtenu paie, si mince soit-il, de bien des ennuis. » (1)

(1) De récentes nouvelles nous donnent bon espoir pour un heureux réveil du Groupement d'Angers.

L'Assemblée générale achevée, un arrêt sous le préau de la cour des Grands nous permet de reprendre souffle, tout en dégustant quelque boisson apéritive.



Avant de passer à table, une courte cérémonie nous rassemble devant la chapelle : en cette fête de l'amitié combréenne, nous devons bien une pensée religieuse et toute cordiale à ceux des Anciens qui ont payé de leur vie leur attachement à la terre de France !...



Le réfectoire nous accueille ensuite, tout enrubanné de guirlandes. Menu parfait, vins délicats et capiteux d'Algérie et d'Anjou : tout est réuni pour le plaisir de nos palais. Nous voudrions saluer le maître-queux, Jules Mornay, de l'ovation qu'il mérite, mais, esclave du métier, il est déjà reparti pour son restaurant de Deauville.

Au dessert, M. l'abbé Clavereau — toujours lui ! — nous régale à sa façon d'une de ces vieilles chansons naïves et gaies, comme les aimaient nos ancêtres, puis M. le Supérieur porte le toast de l'amitié : avec son éloquence toute d'esprit et de fine élégance, il félicite les Anciens de leur fidélité et remercie tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête particulièrement réussie.



Après un banquet si copieux, il convient d'aller un peu se divertir, et, sur un air de marche militaire, *La Marche des Enfants de troupe*, si j'ai bon souvenir, M. l'abbé Dardalhon nous entraîne vers le terrain de sport. Là, si le cœur vous en dit, vous pouvez vous livrer aux distractions les plus diverses : tirer à la carabine, disputer un match de boxe ou, moins ambitieux, vous contenter de déguster au bar une coupe de champagne. Si vous êtes amateurs de sensations fortes, allez admirer les athlètes de M. Couraud. Pourtant, ne les imitez pas, si vous tenez à vos membres.



Mais un après-midi passe vite au Collège. Déjà, les premières voitures démarrent : il faut quitter Combrée... Le temps est loin, bien loin, où l'on passait ici neuf mois l'an, à l'abri des agitations des villes, et de tous les soucis de la vie...